Et toujours les sans abris.

L’hiver, ses frimas, et les politiques qui font leur tapage habituel sans que rien ne change pour les 50 malheureux clodos qui squattent le trottoir.

Des Professionnels sans doute…

N’est-ce pas, monsieur Denormandie ?

Alors que la mairie de Paris, prise probablement d’un accès très temporaire de folie, se met à compter, la nuit, tous les sans abris de la capitale de la plus belle ville du monde, du pays des droits de l’homme et de la liberté, de l’égalité et de la fraternité…

Tout ça dans la même pochette surprise.

Quelques centaines de joyeux bénévoles, car il faut être joyeux pour faire un boulot pareil, se collent au comptage.

Plus de trois mille laissés pour compte de notre société prospère sont recensés par nos joyeux drilles.

Tout ça !?

Mais, mais, le fringuant sous-ministre Denormandie a affirmé qu’ils n’étaient que 50 !...

Ce sont sûrement ses services qui l’ont égaré.

Lui, il sait et puis on ne peut décemment mettre en doute la parole d’un ministre.

Sinon, où on va ?

La question est posée.

Alors qui dit la vérité.

La Maire de Paris ou le porteur de maroquin.

Il est jeune…

Mais au fait, d’où sort t’il ce « péremptoir » ?

On passe sur la case écoles, universités ou grandes écoles pour s’attacher à son origine sociale.

Ce qu’on peut affirmer sans aucun risque, c’est qu’il n’est pas un gosse de la rue, un de ces moutards blagueurs qui participent du charme d’un Paris d’hier.

Il y en a encore, si, si, j’en ai vus, croisés, entendus siffler.

Où, peut-être bien est-ce effectivement un rêve…

Mais enfin, d’où sort t’il ?

Nous croyons, nous avons la conviction qu’il est né avec une cuillère dorée dans sa petite bouche de nouveau né.

Écoles privées et compagnie et le cursus classique des jeunes bouffeurs de diplômes de notre République des riches, des copains et des coquins ?

Alors, bien sûr, il n’a jamais souffert de rien sauf de ces bobos des chiards des classes possédantes.

Dont il n’est pas utile de vous infliger le pensum.

Vous vous en doutez.

Mais il sait.

50 SDF dans les rue de Paname, paname, paname, il arrive en courant derrière moi.

Elle savait la rue Piaf.

Sans y être né malgré la légende qui le dit, mais en y ayant chanté toute loupiotte avec sa sœur Momone.

Pour quelques pièces jetées des fenêtres.

50 SDF…

Et il n’a même pas honte le bougre d’âne bâté.

140000 SDF en France.

Des femmes, des enfants, des vieillards.

Et , peut-être, sûrement loin du compte.

On connaît la fiabilité des statistiques.

Surtout lorsqu’elles disent le contraires de ce qu’affirme le pouvoir.

Et celui de ceux qui le détiennent à cette heure froide, sont le germe de quelque chose qui ressemble à ce que Versailles était au temps de la Commune de Paris.

Un ramassis de bourgeois issus de familles où l’égoïsme, la rente et le mépris des humble relèvent du dogme.

Et ce n’est pas m’sieur Denormandie qui contredira cela, ni rien d’autre dans ce petit texte en forme de piqûre de moustique pour une peau d’éléphant.